

lège, ils l'envoyèrent, en 1836, à l'école du village, pour commencer l'étude du latin. Par une faveur spéciale, Monsieur Dion lui accorda, en dehors des heures de classe, l'hospitalité de son presbytère.

Cette école du village de Bécancour était tenue, dans le moment, par le sieur Jean Lacourse. C'était un homme instruit et un chrétien fervent. Après avoir fait son cours classique au Séminaire de Nicolet, il avait choisi la carrière de l'enseignement. Sous sa direction, le jeune élève fit des progrès sensibles. Au bout de trois ans, il était prêt à commencer sa versification.

En 1839, grâce à des circonstances plus favorables, Louis-Zéphirin eut l'avantage de continuer son cours au Séminaire de Nicolet. Il y trouva des professeurs distingués par la science et la vertu. Parmi eux, il convient de nommer les abbés Joseph-Onésime Leprohon, Michel Lemieux, Jean-Baptiste-Antoine Ferland, Charles Harper, Charles-Olivier Caron, Thomas Caron, Louis-François Richer-Lafêche. Il mit à profit leurs leçons et leurs exemples. Dans ses classes il obtint des succès. Par sa piété il édifia ses condisciples. Aussi sa vocation n'était-elle douteuse, ni pour ses directeurs, ni pour lui-même.

Au mois de mai 1844, il était sur le point de terminer sa philosophie. Le professeur de versification étant tombé malade, les Supérieurs du Séminaire songèrent à lui pour remplir la chaire vacante. Ils le présentèrent donc à l'Evêque de Québec, qui se trouvait alors en visite à Nicolet. Monseigneur Signay lui permit volontiers de revêtir l'habit ecclésiastique, et lui conféra aussitôt la tonsure.

En s'appliquant désormais à sa formation cléricale, le nouveau lévite fut fidèle à ses devoirs de professeur. Après la versification il enseigna les belles-lettres. En même temps il commença et poursuivit ses études théologiques.

Mais l'heure de l'épreuve sonna bientôt pour lui. Ce fut l'heure d'une providence spéciale sur la conduite de sa vie.